Dirasat: Human and Social Sciences, Volume 53, No. 11, 2026, 10993

Deanship of Scientific Research

The Impact of the Lebanese War on Alexander Najjar's "School of War" and Muhammad Ta'an's "Summer of the Surgeon": A Study in the Novelistic Space

Hiba Hawlo Faraj*

Language Department and Literature French, Lebanon, Doctorate School Faculty of Arts and Sciences Humanities, Arab University of Beyrouth

Received: 2/3/2025
Revised: 17/4/2025
Accepted: 15/5/2025
Published online: 18/8/2026

* *Corresponding author:*
hibafaraj@outlook.com

Citation: Faraj, H. H. (2026). The Impact of the Lebanese War on Alexander Najjar's "School of War" and Muhammad Ta'an's "Summer of the Surgeon": A Study in the Novelistic Space. *Dirasat: Human and Social Sciences*, 53(11), 10993. https://doi.org/10.35516/Hum.2026.10993

© 2026 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Abstract

Objectives: The primary objective of this research is to analyze the role of places in *The School of War* by Alexandre Najjar and *Summer of Wounds* by Mohamed Taam. This study helps us understand how space—whether personal, social, or symbolic—affects the characters and reflects the tensions of Lebanon during the war, aiming to show that places are not mere decorative elements but essential narrative components in the construction of literary works.

Methods: To achieve this goal, we will adopt the narrative approach to open and closed spaces as presented by Vincent Jouve in *The Poetics of the Novel*. Based on precise quotations, the study examines how places influence character development and translate Lebanon's social and political realities. This narrative approach is also used to explore the role of space within the dynamics of storytelling.

Results: The result reveals that closed spaces—such as the home, school, or hospital—symbolize protection and resilience, while open spaces evoke exile and transformation. Objects and emotions reinforce the weight of the past, embedding the war into the characters' intimate lives. Thus, these places bear witness to the conflict and contribute to shaping human interactions.

Conclusions: In conclusion, places in these novels are not merely physical frameworks; they express the wounds of war and its impact on the characters. This study affirms that these spaces shape individual trajectories while simultaneously reflecting Lebanon's social divisions during the war.

Keywords: spatial symbolism, Lebanese identity, resilience, exile, character psychology, narratological approach, conflict and reconstruction.

L'impact de la guerre libanaise dans *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du chirurgien* de Mohammed Taan : Etude de l'espace

Hiba Faraj*

Département De Langue Et Littérature Françaises, Ecole Doctorale De La Faculté Des Lettres Et Des Sciences Humaines, Université Arabe De Beyrouth

RÉSUMÉ

Objectifs : Le but principal de cette recherche est d'analyser le rôle des espaces dans *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du Chirurgien* de Mohammed Taan. Ce travail explore comment le lieu, qu'il soit personnel, social ou symbolique, influence les personnages et reflètent les tensions du Liban en temps de guerre. L'objectif est de montrer que les espaces ne sont pas de simples décors mais des éléments narratifs essentiels à la construction des œuvres.

Méthode : Pour atteindre cet objectif nous suivrons la méthode narratologique de l'espace fermé et ouvert comme elle a été présentée par Vincent Jouve dans la *Poétique du roman*. En nous appuyons sur des citations précises, elle examine comment les lieux influencent l'évolution des personnages et traduisent les réalités sociopolitiques du Liban. Une approche narratologique est adoptée pour décrypter la fonction des espaces dans la dynamique du récit.

Résultats : Le résultat révèle que les espaces fermés, comme la maison-école ou l'hôpital, symbolisent la protection et la résilience, tandis que les espaces ouverts évoquent l'exil et la transformation. Les objets et sensations renforcent le poids du passé, inscrivant la guerre dans l'intimité des personnages. Ces lieux deviennent ainsi des témoins du conflit et façonnent les interactions humaines.

Conclusion : En conclusion, les espaces dans ces romans sont bien plus que des cadres physiques : ils traduisent les blessures de la guerre et leur impact sur les protagonistes. L'étude souligne que ces lieux façonnent les parcours individuels tout en reflétant les fractures sociales du Liban en guerre.

Mots clés : symbolisme spatial, identité libanaise, résilience, exil, psychologie des personnages, approche narratologique, conflit et reconstruction.

Introduction

L'histoire et la littérature sont étroitement liées, notamment lorsqu'il s'agit de représenter des événements marquants comme la guerre. Dans le roman contemporain, la guerre libanaise de 1975 occupe une place importante, influençant profondément l'espace et les personnages. Cette étude se penche sur la manière dont la guerre impacte les lieux dans *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du chirurgien* de Mohammed Taan. L'objectif en est d'analyser comment les espaces, ouverts ou fermés, traduisent les souffrances humaines et les transformations du pays.

À partir d'une approche narratologique inspirée des travaux de Vincent Jouve, nous interrogerons le rôle de l'espace dans la narration : **comment il structure le récit**, comment il reflète les conséquences de la guerre, **comment il façonne l'intériorité des personnages** et à travers quels procédés littéraires il est mis en œuvre.

Pour répondre à ces questions, nous suivrons un plan en deux parties : en premier, nous définirons les fonctions et les symboliques des lieux, en montrant comment ils contribuent à l'évolution des personnages et de l'intrigue. Ensuite, nous distinguerons deux dimensions spatiales : les espaces ouverts, souvent marqués par le conflit et les espaces fermés, qui oscillent entre protection et enfermement. À travers ces lieux, nous verrons comment la guerre redéfinit l'expérience des protagonistes et leur rapport au monde qui les entoure. Ainsi, l'analyse des espaces nous permettra de mieux comprendre l'impact de la guerre sur les hommes et leur environnement. Enfin, nous examinerons comment les espaces dans *les romans étudiés* incarnent des lieux de mémoire, de résistance et de reconstruction dans un Liban marqué par la guerre. Nous comptons atteindre cet objectif à travers une analyse détaillée des espaces personnels, sociaux et symboliques, reflétant leur impact sur la psychologie des personnages et leur rôle dans la narration.

Première partie : Définition, fonction et impact Symbolique dans l'analyse des lieux

La lecture des romans nécessite l'utilisation des techniques proposées par les théoriciens de la langue. Les lieux, le temps, les personnages, l'amour, les motifs de l'écriture, sont tous des facteurs que le lecteur doit prendre en considération.

Notre recherche vise à décrire les lieux de la guerre dans leur double aspect : lieux de combats ou/et havre de refuge, pour cela il est indispensable de présenter les théories qui aident à accomplir cette tâche avant de commencer notre analyse. **Selon Vincent Jouve** (Jouve, 2007 deuxième édition,p.52) l'analyse d'une description se ramène à l'examen de trois questions fondamentales :L'analyse d'une description se ramène à l'examen de trois questions :

« son insertion (comment s'inscrit-elle dans de vaste ensemble que constitue le récit ?)

son fonctionnement (comment s'organise –t-elle en tant qu'unité autonome ?)

son rôle (à quoi sert-elle dans le roman ?) »

Ajoutons à ces trois questions, les deux dimensions spatiales macro et micro qui construisent l'intrigue et nous mène à parler de l'influence de l'espace social, historique et symbolique reflétant l'impact de la guerre dans le cadre narratologique.

Pour le faire, il est indispensable de définir le concept « espace ».

1- Espace narratif : lieu, repère et contexte dans la construction du récit.

L'espace narratif se conçoit comme un volume plus ou moins vaste et plus ou moins délimité où se situent les objets de l'univers du récit. C'est, d'après Gustave-Nicolas Fischer, « un lieu, un repère […] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité » (1981 ; p.125).

1.1- Description de l'espace : un espace révélateur :

Analyser la description du cadre spatial est une étape de base qui permettra de mieux déchiffrer les rêves et la nostalgie des personnages dans leurs souvenirs et leurs souffrances suite aux expériences vécues.

1.1.1. Insertion du cadre spatial : outil à la recherche de l'identité

Pour répondre à l'insertion de la description dans un roman, il s'agit de répondre à deux grandes questions : « Comment est désigné le lieu décrit ? Le passage descriptif s'intègre-t-il au roman ? Son apparition dans le récit correspond-elle à une nécessité interne de l'histoire ? » (Jouve, 2007,p.53)

Le lieu décrit peut se faire par « ancrage » ou par « affectation ».La désignation par ancrage consiste à mentionner le thème-titre au début du passage descriptif. Ce type de désignation facilite la compréhension du texte dans la mesure où il permet au lecteur de mieux imaginer le lieu avant même de lire le passage descriptif. Le lecteur émettra donc des hypothèses puis vérifiera ses hypothèses à la lumière de sa lecture.

La désignation par « affectation », en revanche, permet de retarder l'indication du lieu pour l'annoncer à la fin du passage descriptif ce qui suscite le mystère ou la surprise.

Alexandre Najjar adopte plutôt la première version de cette désignation des espaces, surtout au début de ses chapitres. Dans le premier chapitre « Esthétique de l'obus », Najjar adopte une approche minutieuse pour décrire la maison de « tante Malaké ». Il l'a mentionnée au début du texte, pour laisser au lecteur le temps pour l'imaginer puis il la décrit : « Rien n'a changé dans cette maison : le mobilier un peu vieillot, tableau représentant la cantatrice Oum Koulthoum, le portrait en noir et blanc de l'oncle Jamil, et les poils du chat sur la moquette bleue. Sur une table basse, près du bahut, un bouquet de roses blanches dans un récipient cylindrique. (Najjar, 1999, p. 19).

Cette description est chargée de significations et d'émotions, reflétant son style littéraire. L'auteur tient à insister sur les détails qui montrent que « rien n'a changé dans cette maison », évoquant ainsi une ambiance de stabilité et de tradition. Les descriptions des objets, des décorations et de l'architecture sont utilisées pour y caractériser et révéler leurs goûtset leur histoire. Chaque élément est soigneusement choisi, renforçant le symbolisme de l'ensemble de l'œuvre.

Dans cette description esthétique, Najjar ancre le lecteur dans l'espace du récit, l'invitant à visualiser la maison de "tante Malaké" avec une clarté remarquable. Par conséquent, cette description esthétique ne sert pas seulement à décrire un lieu, mais aussi à enrichir l'expérience du lecteur en renforçant la narration et en approfondissant la compréhension des thèmes du roman.

Dans le troisième chapitre « Les francs-tireurs » Najjar dévoile une approche narrative particulière en nommant précisément un lieu, le "ring," avant de le décrire de manière détaillée, agrémentée d'éléments historiques et symboliques. Cette démarche a un impact significatif sur le récit à plusieurs niveaux. Tout d'abord, elle confère à l'histoire un ancrage spatial concret, invitant le lecteur à visualiser clairement l'environnement dans lequel se déroulent les événements : « on l'avait baptisé « ring » … ce pont reliait l'Est chrétien de Beyrouth à l'Ouest musulman de la capitale. ». De plus, cette immersion dans le lieu est associée à une exploration personnelle de la mémoire de l'auteur, comme en témoigne sa remarque selon laquelle « en pénétrant... je suis descendu dans mon passé ». (Najjar, 1999,p.29)

Cela donne une dimension autobiographique et introspective à l'œuvre. En soulignant la permanence du nom du lieu à travers le temps, Najjar met en avant le thème de la continuité et de la résistance face aux changements. Enfin, cette démarche crée des liens intertextuels avec d'autres œuvres, événements ou éléments historiques, ajoutant ainsi des couches de signification et d'interprétation au récit. L'ensemble de ces éléments enrichit la profondeur du roman et offre aux lecteurs une riche expérience littéraire. Dans ce sens, pour décrire « [le] balcon de la maison familiale, [il] l'observe en plissant les yeux… » (Najjar, 1999,p.29)

Puis il détaille les « francs-tireurs », il les a considérés comme des personnes lâches qui sèment la mort d'autrui : « Y-a-t-il plus lâche qu'un franc –tireur. Sa seule occupation consistait à interdire le passage à tout véhicule » …. « Ils visent un gosse, une femme, un chien, et dès que la cible est dans leur ligne de mire, ils appuient mécaniquement sur la détente… » (Najjar, 1999,p.30)

« Où sont –ils aujourd'hui ces tireurs embusqués ? Peut-être sont –ils devenus des hommes ordinaires ? Des gens comme il faut, de bons pères de famille, qu'on croise au supermarché, le vendredi au sortir de la mosquée, ou le dimanche, à la messe de dix heures. » (Najjar, 1999,p.30)

L'ouvrage de Najjar est descriptif par excellence, il a tout décrit et il a donné des images inoubliables de la guerre, et il est conseillé qu'il soit un ouvrage entre les mains des écoliers pour ne pas répéter les malheurs d'autrefois. Même en traversant le « ring » avec le chauffeur de taxi « Abou Moussa », Najjar raconte les moments terribles où il a atteint par une balle.

Dans *L'Été du chirurgien*, l'approche narrative adoptée se caractérise par la description progressive des lieux au fur et à mesure de l'avancement de l'intrigue. Cette technique crée une immersion réaliste dans le récit, car elle permet aux lecteurs de suivre les déplacements des personnages de manière fluide, les reliant ainsi intimement à l'environnement spatial. De plus, les descriptions des lieux sont étroitement liées aux actions des personnages, ce qui contribue à la caractérisation des protagonistes. Les choix et les interactions des personnages avec leur environnement révèlent leurs préférences, leurs habitudes et leurs états d'âme, ajoutant ainsi une dimension psychologique à la narration. En outre, cette méthode narrative est utilisée pour renforcer la tension narrative en faisant évoluer les lieux en parallèle avec l'intrigue, créant des liens narratifs et suscitant le suspense. Enfin, cette approche dynamique oriente les lecteurs tout au long de l'histoire, les engageant davantage dans l'intrigue et offrant une expérience de lecture immersive et captivante. L'exemple de sa description du lieu de son appartement loué à la rue Hamra à Beyrouth est révélateur : « … un appartement meublé dans un immeuble du front de mer qui abritait des familles exilées du sud…. En face à droite des deux ascenseurs dont se servaient les résidents des neufs étages, un corridor donnait sur la grande salle qui servait autrefois de restaurant et de salle de fêtes. A gauche, quelques fauteuils étaient disposés de manière à former deux salons séparés par quelques pots de fleurs. Les fleurs avaient disparu, il n'en restait que les pots vides, » (Taan, 2001,p.13)

En conclusion, l'importance de l'espace dans les romans de Najjar, et de Taan, réside dans sa capacité à ancrer les histoires, et à explorer des thèmes sociaux et historiques. Chacun de ces auteurs aborde la question de l'espace d'une manière unique et significative. Najjar utilise des descriptions détaillées pour renforcer des thèmes de stabilité et de tradition et pour évoquer des souvenirs personnels. Quant à Taan, la description au fil du récit crée une immersion réaliste et dynamique, renforçant la caractérisation des personnages et la tension narrative. Dans l'ensemble, l'espace est bien plus qu'un simple décor dans ces romans ; il joue un rôle narratif essentiel qui enrichit les thèmes et les significations des œuvres, offrant aux lecteurs une expérience de lecture riche et variée.

1.2. Fonctionnement et rôle de l'espace dans la construction de l'identité : analyse des chronotopes et espaces symboliques dans les romans

Selon Martin, *« l'homme n'est pas arbitrairement placé dans un espace existant, mais son espace est créé au cours de son existence et possède un caractère relationnel »* (Heidegger, 1993). L'espace n'est donc pas simplement un cadre physique où évolue l'individu, mais une construction qui résulte de son histoire et de son vécu. Il prend ainsi une dimension existentielle et symbolique. Cette conception rejoint celle de Jean Weisgerber, qui affirme que *« l'espace romanesque est un espace vécu par l'homme tout entier, corps et âme »* (Weisgerber, 1978, p.11). Dans **notre corpus**, les espaces deviennent des témoins des transformations identitaires des personnages, tout en reflétant les blessures de la guerre.

Le concept de chronotope, proposé par Bakhtine, permet d'étudier comment l'espace et le temps se combinent pour donner du sens aux événements du récit. *« Les relations entre les personnages, telles qu'elles sont inscrites dans l'espace, sont également inscrites dans la durée, et les formes spatiales [...] ne prennent leur pleine signification que dans l'espace et par le temps »* (Bakhtine, 1978, p.248).

Dans ***L'École de la guerre***, le personnage principal, un jeune garçon, voit son identité se façonner à travers des espaces marqués par la guerre. Par exemple, les rues de Beyrouth, où il se déplace sous les bombardements, sont des lieux de danger et de chaos, reflétant son passage brutal de l'enfance à l'âge adulte. De même, l'école, espace habituellement associé à l'apprentissage et à la stabilité, devient un refuge fragile où l'éducation est sans cesse perturbée par le conflit.

Dans ***L'Été du chirurgien***, l'hôpital de Tyr constitue un chronotope central où l'espace et le temps se mêlent pour symboliser la tension entre la mort et la survie. Le bloc opératoire devient un lieu où le chirurgien lutte contre les effets immédiats de la guerre, tandis que les salles de consultation reflètent une interaction plus intime entre le médecin et ses patients, révélant des traumatismes plus profonds. Par ailleurs, la rue Hamra, à Beyrouth, est un espace de contraste : autrefois vibrant et cosmopolite, elle devient le symbole d'une identité libanaise ébranlée par le conflit, oscillant entre mémoire du passé et incertitude de l'avenir.

Ainsi, les espaces dans ces romans ne sont pas de simples décors, mais des éléments narratifs essentiels qui façonnent

les personnages et participent à la construction de leur identité. L'étude de ces espaces sera approfondie à travers deux dimensions : le **macro-espace**, qui inclut les grandes zones urbaines et rurales marquées par le conflit, et le **micro-espace**, qui représente des lieux plus intimes comme les maisons, les écoles ou les hôpitaux. Cette analyse permettra de mieux comprendre comment la guerre redéfinit les trajectoires individuelles et collectives, en inscrivant les personnages dans une géographie à la fois physique et psychologique.

Deuxième partie : Deux dimensions spatiales : construction de l'intrigue entre macro et micro espace.

Dans nos œuvres, les écrivains mettent en scène deux dimensions spatiales essentielles à la construction de l'histoire : le macro-espace, qui englobe les vastes lieux marqués par le conflit, et le micro-espace, plus intime, où se jouent les évolutions personnelles des personnages.

2. Dimension Macro : Espaces ouverts conflictuels

L'espace est un élément clé de l'analyse littéraire, influençant le déroulement des événements et portant une forte dimension symbolique.

Dans le récit de Taan, toutes les actions se déroulent dans ce pays, il dit dans une interview avec la journaliste Marie Christine Tayah (Ici Beyrouth, 6 aout 2022) « Je suis libanais. Être libanais veut dire être citoyen universel. Quand on rencontre ces Libanais éparpillés dans le monde, cela fait partie de notre personnalité ; le fait d'être universel est acquis dans nos chromosomes. Être médecin m'a permis de mettre à profit ce sentiment humaniste que je porte en moi. Cela m'a poussé à aller chercher l'autre, même très loin ; en Afghanistan, au Pakistan, au Maroc, en Afrique, au Sénégal… ».

L'interview de Taan et l'étude de son roman mettent en lumière l'importance de l'espace, en particulier du Liban, en tant qu'élément central de l'identité du personnage principal, Tarek. Cette notion d'identité et de lien avec le pays d'origine revêt une signification profonde. Tarek, incarne un sentiment d'universalité ancré dans sa citoyenneté libanaise. Il se considère comme un citoyen du monde, une caractéristique découlant de sa libanéité. Cette notion d'universalité est enracinée dans l'identité libanaise, qui a été influencée par des mouvements de migration et de diaspora. Lorsqu'il évoque son passé en France où il a étudié la médecine, Tarek révèle que malgré son éloignement, il n'a jamais cessé de ressentir son attachement avec sa terre natale. Son retour au Liban, motivé par un désir de reconstruire un pays en pleine guerre, illustre cette dualité entre l'exil et l'enracinement.

Tarek, s'est absenté de son pays natal pour devenir chirurgien, il porte en lui un profond attachement à sa terre d'origine. Cette expérience d'absence l'a amené à ressentir les souffrances de son pays même étant à l'étranger. En effet, tout au long de ses années à Paris, il est hanté par les nouvelles du Liban qu'il reçoit à travers la radio ou les lettres de ses proches. Dans une scène poignante, il lit la lettre de son ami Walid, qui décrit les ravages de la guerre sur Beyrouth et les quartiers qu'ils fréquentaient ensemble dans leur jeunesse. Ce moment marque un tournant dans son engagement personnel : il ne peut rester passif face à la détresse des libanais et décide de rentrer, malgré les dangers. Il ressent alors le devoir de contribuer à guérir les blessures de sa patrie, symbolisant ainsi un engagement envers son pays et son peuple. Son rôle de chirurgien dans un hôpital de fortune, où il opère sans relâche sous les bombardements, est une illustration concrète de cet engagement. Dans un passage marquant, il tente de sauver un jeune garçon grièvement blessé par un éclat d'obus, ce qui le confronte brutalement à la réalité du conflit et à son impuissance face à la mort omniprésente.

Tout au long de l'histoire, Tarek se trouve au cœur de la douleur de son pays, témoignant de la souffrance du peuple libanais. Son sacrifice ultime, sa mort sur le sol de son pays, est emblématique de son dévouement envers la cause qu'il a embrassée. Dans la scène finale, alors qu'il tente d'évacuer des blessés, il est mortellement touché. Son corps s'effondre sur la terre qu'il a tant aimée, dans un ultime retour à ses racines. Cette fin tragique renforce l'image du héros sacrificiel, dont le destin est intimement lié à celui de son pays en crise.

Le roman met en avant l'idée que l'exil, bien que formateur, ne peut jamais couper totalement un individu ni de son histoire ni de sa terre natale. À travers le destin de Tarek, Taan explore des thèmes universels tels que l'engagement, le sacrifice et l'attachement au pays d'origine.

Najjar adopte une approche narrative qui privilégie l'individu et l'expérience personnelle plutôt que les enjeux macro-politiques. Il plonge dans les détails et met en avant la continuité plutôt que les ruptures dans son récit. Par exemple, lorsqu'il évoque la maison de "tante Malaké", il insiste sur l'impression que "rien n'a changé", soulignant ainsi la stabilité et la tradition malgré le chaos ambiant.

De plus, l'auteur se focalise sur la mémoire et l'intimité de ses personnages, restituant avec précision leurs émotions face aux épreuves. Il raconte notamment les jeux d'enfants qui continuaient sous les bombardements, la solidarité entre voisins et l'angoisse des nuits passées à l'abri. Ces souvenirs, ancrés dans un espace précis, donnent à son récit une authenticité poignante.

Le contexte de la guerre civile libanaise influence fortement son choix narratif. Najjar met en lumière les souffrances des individus qui tentent de survivre et de donner un sens à leur existence en pleine période de chaos. Ainsi, plutôt que d'adopter une perspective historique ou géopolitique, il choisit de raconter l'impact de la guerre à hauteur d'enfant, à travers des scènes du quotidien où l'innocence côtoie la tragédie.

En somme, *L'École de la guerre* est un témoignage profondément personnel où Najjar raconte son enfance dans un Liban en guerre. Son récit, ancré dans une narration intime et détaillée, offre un regard unique sur cette période, mettant en avant la résilience, la mémoire et l'attachement à son pays natal. Tandis que Tarek révèle certaines caractéristiques de Taan (son parcours professionnel, son attachement profond au Liban, son engagement humanitaire, sa tension entre exil et enracinement et sa réflexion sur l'identité)

Dans les œuvres étudiées, les espaces ouverts prennent une importance capitale en ce qu'ils incarnent non seulement des lieux physiques, mais aussi des symboles d'identité, de résistance et de quête personnelle pour les personnages. Ils deviennent des lieux d'évasion, de confrontation, ou de reconstruction. La dualité entre les espaces clos de l'intime et les espaces ouverts, marqués par la guerre ou la liberté, façonne les trajectoires des protagonistes tout en donnant une profondeur particulière à leur évolution.

En analysant les espaces ouverts dans *L'École de la guerre* et *L'Été du Chirurgien*, nous voyons que chaque lieu, qu'il soit marqué par la guerre ou porteur d'espoir, a un impact direct sur les choix des personnages et leur vision de la guerre, de la mémoire que nous allons détailler.

2.1. Espace ouvert : Liberté, exploration et identité

L'espace ouvert dans les œuvres littéraires représente des environnements sans frontières, offrant liberté et possibilité. Ces espaces peuvent être des paysages naturels, des lieux publics animés, ou des sphères sociales propices à l'expression et à la quête de soi. Dans *L'École de la Guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du Chirurgien* de Mohammed Taan, la notion d'espace ouvert permet d'explorer l'identité, la quête personnelle, ainsi que les relations sociales et culturelles, dans le contexte de guerre et de conflit.

2.1.1. Espaces ouverts dans *L'École de la Guerre* d'Alexandre Najjar

Dans le roman d'Alexandre Najjar, l'espace ouvert prend une signification comme symboles de la peur et de la violence qui prévalaient partout pendant la guerre. Les espaces confinés, tels que les abris ou les zones de combat, sont chargés d'une atmosphère oppressante, dans laquelle l'incertitude et la menace pèsent constamment sur le personnel.

Nous allons citer quelques-uns :

- Les rues pendant les bombardements : espace de peur et d'errance

Dans le roman *L'École de la guerre* d'Alexander Najjar, les rues se transforment en un espace ouvert plein d'instabilité et de danger, en particulier pendant les bombardements. Ces lieux, qui sont généralement associés à la vie quotidienne des résidents, deviennent des scènes surréalistes dans lesquelles règnent la peur et l'incertitude. L'auteur décrit cette atmosphère intensément oppressante : « Onze heures du soir. La radio vient d'annoncer la reprise des bombardements. Je sors de la maison et parcours les deux cents mètres qui me séparent de l'abri. En route, je croise des dizaines d'hommes en pyjama et de femmes en chemise de nuit qui défilent dans le noir, pareils à des fantômes. Spectacle surréaliste ». Cette image puissante

montre l'effacement de repères familiers, où les rues, plongées dans l'obscurité, sont remplies d'ombres fragiles errant sous la menace constante de la guerre. À travers cette description, Najjar met en évidence l'impact dévastateur des conflits sur les espaces urbains, qui, bien qu'ouverts, deviennent une scène de vulnérabilité collective. (Najjar, 1999,p.81)

-Ecoles et universités : refuge intellectuel et symbole d'espoir

Dans le roman d'Alexander Najjar, les écoles et les universités sont présentées comme des espaces ouverts qui offrent un refuge intellectuel au milieu du chaos de la guerre. Ces lieux deviennent des symboles d'espoir et de résilience, où les personnages peuvent échapper, même pour un instant, à la violence environnante. L'auteur évoque avec nostalgie et justesse :« L'école ! L'odeur des livres neufs le jour de la rentrée, les pupitres sur lesquels on gravait des dessins, la poussière de la craie qui flottait dans l'air, la cour dont on connaissait les moindres recoins... Je n'ai jamais quitté l'école. Certains soirs, je me réveille en sursaut en songeant à l'examen du lendemain : j'oublie qu'il n'y a plus d'examens et que j'ai franchi le cap ». Ces descriptions emmènent le lecteur dans un monde où l'apprentissage et la connaissance sont perçus comme des ancrages face à l'instabilité. Les écoles, bien qu'enracinées dans le contexte de la guerre, incarnent un espace pour l'avenir, un lieu où les personnages peuvent maintenir leurs aspirations et aspirer à un monde meilleur. (Najjar, 1999,p.49)

-Campagne du Kesrouan : refuge naturel

La campagne du Keserwan est décrite comme un espace naturel qui offre un contraste saisissant avec les horreurs de la guerre. Ce lieu idéal devient un refuge pour les personnages, leur permettant de trouver des moments de repos et de réflexion au milieu du chaos. L'auteur évoque tendrement : « Le matin était consacré à des flâneries dans la nature. La campagne où nous nous étions réfugiés était l'une des plus riches du Kesrouan. Elle offrait une variété d'arbres, de plantes et d'insectes qui fit notre bonheur pendant les grandes vacances que nous concédait la guerre. Je passais des heures, dans les champs, à cueillir du thym ingrédient indispensable pour préparer les *manakich*, sorte de tourte qu'on prend au petit-déjeuner - ou de la lavande que tante Malaké mettait dans de petits sachets destinés à parfumer les plantes" ». Ces descriptions détaillées des champs, des plantes et des odeurs incarnent la paix et la beauté, soulignant la capacité des personnages à profiter de ces moments d'évasion et de simplicité malgré les expériences qu'ils vivent. Et la nature, généreuse et calme, joue un rôle salvateur en leur donnant une pause dans l'agitation. (Najjar, 1999,p.108)

En résumé, chez Alexandre Najjar, l'espace ouvert est un reflet des conflits et des défis engendrés par la guerre. C'est un lieu où la survie et l'éducation se côtoient, où les personnages trouvent refuge et espoir, malgré l'adversité. L'utilisation de l'espace ouvert dans le récit est un élément puissant pour immerger le lecteur dans le contexte de la guerre et pour illustrer les ressources insoupçonnées des personnages pour faire face à l'adversité.

2.1.2. Espaces ouverts dans *L'Été du Chirurgien* de Mohammed Taan

- Hôpital de Tyr : lieu de soin et de tension

L'hôpital de Tyr est un espace ouvert où le travail, le stress et la responsabilité sont mélangés. C'est un lieu où le protagoniste, Tarek, évolue dans un environnement professionnel et très exigeant. L'hôpital devient comme un microcosme où les dangers de la guerre interfèrent directement avec le quotidien des personnages. L'auteur décrit cette atmosphère de vigilance et de prudence : « Le chirurgien descendit de l'escabeau, trempé de sueur. Épuisé, il s'adossa contre le mur, les yeux embués, fixant sans ciller ce corps inerte qui était plein de vie quelques heures avant. Puis, avant de regagner sa chambre, il ordonna que le cadavre soit recouvert. Roger, devinant le désarroi et la tristesse de son ami, s'abstint de tout commentaire. Respectant son besoin de solitude, il le laissa s'isoler dans sa chambre alors que les bombes tombaient sur la ville et que leurs éclats l'assourdissaient ». Cette image met en évidence non seulement l'importance du lieu en tant que centre de soins, mais aussi la pression constante exercée sur ceux qui y travaillent, soulignant les défis auxquels les personnages sont confrontés au cours de la guerre. (Taan, 2001,p.93)

- Rue Hamra : carrefour culturel et identitaire de Beyrouth

Dans le roman *L'Été du chirurgien,* la rue Hamra est considérée comme un lieu central de Beyrouth, symbole de l'agitation urbaine et du multiculturalisme. Ce quartier dynamique et vivant incarne le cœur intellectuel et culturel de la

ville. À travers ses cafés, galeries et boutiques, il est devenu un carrefour de rencontres et d'échanges. L'auteur souligne la signification de ce lieu symbolique en le comparant aux célèbres Champs Elysées à Paris : « [...] Rue Al Hamra [...] Les Champs Elysées à Beyrouth [...] Cafés et galeries d'art ». Ce panneau souligne l'intensité de la vie sociale et culturelle qui s'y déroule, tout en illustrant le mélange des cultures et des modes de vie qui font de ce quartier un microcosme de la diversité de Beyrouth. (Taan, 2001,p.10)

- Parcs et plages : lieux de répit et d'évasion

Les parcs et les plages du roman « l'été du chirurgien » de Mohammed Taan, sont considérés comme des espaces ouverts qui offrent aux personnages un exutoire bienvenu aux tensions quotidiennes. Ces lieux deviennent des havres de paix où les héros peuvent se ressourcer et retrouver un peu de calme, loin de l'agitation de la guerre et de la ville. L'auteur décrit ces moments de détente en insistant sur le contraste entre la tranquillité de la nature et l'agitation de la vie urbaine :" [...] La plage et les vagues [...] Un contraste apaisant avec l'agitation de la ville ». Ces espaces de liberté permettent aux personnages de renouer avec la beauté du monde naturel, offrant ainsi des moments de calme au milieu du chaos environnant. (Taan, 2001, p.108)

- Cafés et restaurants : lieux de rencontre, de repos et de quête identitaire

Les cafés et restaurants de Mohammed Taan jouent un rôle essentiel en tant que lieu d'interaction sociale et de développement de relations personnelles. Ces espaces ouverts offrent aux personnages des moments de convivialité et d'intimité, loin du stress de la guerre. L'auteur illustre parfaitement ce cadre en décrivant un dîner romantique : « « Il avait choisi très soigneusement un restaurant du front de mer pour ce premier dîner avec Racha. Un restaurant calme qui donnait sur la mer. Une exhalaison de fraîcheur émanait du côté de la mer et se confondait délicieusement avec les effluves qui s'échappaient de l'intérieur du restaurant. Le couple était exalté par cette première rencontre agrémentée par le bruit des vagues qui s'écrasaient contre les rochers. La musique de fond venait parfaire le romantisme de ce tête-à-tête » (Taan, 2001, p. 41). Cet endroit calme, où les personnages peuvent se détendre et discuter, devient un terrain fertile pour créer des liens personnels, qu'ils soient amicaux, romantiques ou familiaux. Le contraste entre la tranquillité du lieu et les tensions qui l'entourent renforce l'importance de ces lieux en tant que refuge pour les sentiments et les relations humaines.

Les espaces ouverts transcendent leur dimension géographique pour devenir des cadres où les personnages explorent leur identité, interagissent et évoluent. Ils constituent une richesse narrative essentielle dans les deux œuvres étudiées.

En somme, dans *L'Été du chirurgien*, les espaces ouverts jouent un rôle majeur en contribuant à l'atmosphère et à la dynamique du récit. Ils représentent des refuges, des lieux de travail, des endroits de rencontres sociales, mais aussi des espaces de détente et d'évasion. L'utilisation habile de ces espaces par l'auteur enrichit l'expérience du lecteur en l'immergeant dans un environnement riche et complexe, tout en contribuant au développement des personnages et à l'évolution de l'intrigue.

En conclusion, l'espace ouvert dans ces romans joue un rôle crucial dans la construction narrative et la représentation des enjeux littéraires. Ces espaces offrent aux personnages la possibilité de s'interroger sur leur identité, de vivre de nouvelles expériences et de rechercher un sens plus profond à leur existence, que ce soit à travers les voyages entre l'Orient et l'Occident, la persistance des lieux malgré les conflits ou la vie quotidienne dans un contexte de guerre.

Les espaces ouverts deviennent des toiles de fond riches et complexes, où se déroulent les interactions sociales, les moments de détente, les défis et les réflexions des personnages. Ils contribuent à la profondeur des récits en mettant en lumière les conflits et les émotions vécues par les protagonistes. En fin de compte, l'espace ouvert transcende sa simple dimension géographique pour devenir un élément clé dans la compréhension des mondes que les auteurs ont créés et des thèmes explorés dans leurs œuvres.

2.2. Dimension Micro : philosophie contradictoire de l'espace : entre espoir et réalité.

L'espace micro au sein d'un roman englobe les lieux spécifiques et détaillés où se déroulent les événements de l'histoire, incluant les maisons, les rues, les chambres, et les objets qui les peuplent. L'étude de l'espace micro est cruciale dans l'analyse narratologique, car il joue un rôle central dans la caractérisation des personnages, la progression de l'intrigue, et la création d'une atmosphère particulière. Ces lieux détaillés nous offrent des indices sur la personnalité des personnages,

leur statut social et leurs habitudes

Dans l'analyse de ces deux auteurs, il est essentiel de noter que chacun d'eux a adopté des espaces micro à sa manière. Alexandre Najjar et Mohammed Taan, dans leurs romans respectifs, ont exploité les espaces micro pour enrichir leurs récits et atteindre des objectifs narratifs spécifiques. Leur approche de l'espace micro est marquée par des caractéristiques uniques, qu'il convient d'explorer pour comprendre comment ces espaces contribuent à la caractérisation des personnages, à la progression de l'intrigue, à la création d'une atmosphère singulière et à la transmission de thèmes profonds. En étudiant comment chacun de ces auteurs a utilisé ces espaces pour éclairer les dimensions complexes de l'identité, de la mémoire et de l'engagement dans leurs œuvres.

2.2.1. Enfermement et liberté à travers les espaces fermés : quêtes d'identité et mémoire dans les œuvres

L'espace fermé, dans le contexte de l'analyse littéraire, se réfère à des environnements clos ou restreints, qu'il s'agisse de bâtiments, de chambres, de prisons, d'institutions, ou de tout lieu où les personnages sont confinés physiquement ou psychologiquement. Les espaces fermés ont tendance à limiter les mouvements des personnages et à créer une atmosphère d'enfermement, de contrainte ou d'oppression.

Dans les deux œuvres de notre corpus l'espace fermé est présent de différentes manières. Il est important d'explorer comment ces espaces restreints contribuent à la narration, aux conflits et aux émotions des personnages, tout en contrastant avec les espaces ouverts que nous avons précédemment analysés.

Dans *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du chirurgien* de Mohammed Taan, les espaces fermés deviennent des symboles puissants de l'impact de la guerre sur la vie des personnages. Ces lieux, tout en étant physiques, reflètent des réalités psychologiques et émotionnelles, où la guerre et ses conséquences modifient profondément la perception des individus.

Maison et école à domicile dans *L'École de la guerre* : Dans le roman de Najjar, la guerre force le narrateur à retrouver des espaces sécurisés et intimes. « Pour faire face à cette situation, ma mère résolut de fonder une école à la maison » (Najjar, 1999, p.19). L'école à la maison devient ainsi un lieu de résistance à l'extérieur chaotique, un moyen de maintenir un semblant de normalité et de protection de l'enfance, tout en poursuivant l'éducation dans un monde en guerre.

De même, dans *L'Été du chirurgien*, les lieux intimes comme l'appartement de la veuve Shaker deviennent des refuges dans un monde troublé. L'appartement est « un havre de paix », où les générations se rassemblent pour se soutenir et préserver des liens familiaux, loin de l'agitation du monde extérieur.

La salle de classe et l'école dans *L'École de la guerre* : La salle de classe, perçue comme un lieu sacré par le narrateur, est saturée de souvenirs d'enfance et devient un symbole de l'impossibilité du retour à une époque révolue. « J'ai ouvert le pupitre : ma signature est toujours là, gravée dans le bois ». Cet espace est marqué par la nostalgie et par la rupture causée par la guerre, qui a interrompu la vie scolaire. (Najjar, 1999, p.129).

Dans *L'Été du chirurgien*, les espaces d'attente, souvent des lieux de grande tension, deviennent des symboles de l'incertitude et de la vulnérabilité humaine. Les salles d'attente sont décrites comme des espaces où l'impatience et l'angoisse des personnages se manifestent , offrant un contraste frappant avec les espaces sécurisés et personnels.

L'hôpital dans *L'Été du chirurgien* : La salle d'opération, « un environnement stérile et intense », (Taan, 2001,p.33), représente un espace où la vie et la mort se croisent dans une lutte silencieuse. Ce lieu, marqué par la professionnalité, se distingue de l'environnement chaotique des urgences, et devient un lieu où la technologie et l'humanité se rencontrent. En revanche, dans *L'École de la guerre*, la guerre transforme l'école en un lieu d'incertitude, où l'apprentissage devient suspendu et où la vie scolaire est régulièrement interrompue par des bombardements : « l'école était souvent fermée pour cause de bombardements » (Najjar, 1999, p.49).

Ces interruptions illustrent la fragilité de l'éducation en temps de guerre, là où même les institutions de savoir sont menacées.

La guerre et l'éducation dans *L'École de la guerre* : L'école devient un lieu suspendu dans le temps, où la violence extérieure perturbe la continuité de l'apprentissage. « Les bus chargés de ramasser les écoliers [qui] prenaient des risques insensés » souligne le danger permanent pour les enfants. (Najjar, 1999, p.50)

Ce tableau contraste avec l'aspect plus intime des espaces d'attente et des salles de consultation dans *L'Été du chirurgien*, qui, bien qu'étant aussi des espaces fermés, sont empreints de calme et de confiance. Ces dernières « offrent aux patients un espace sûr et rassurant pour partager leurs préoccupations » (Taan, 2001, p.33), mettant en évidence la relation de confiance nécessaire entre le patient et le médecin.

Le rôle des objets et des sensations dans *L'Été du chirurgien* : Dans ce roman, les objets jouent un rôle symbolique majeur, notamment la sueur, qui devient un symbole du passé traumatique de la guerre. Leur odeur et leur couleur évoquent les horreurs vécues, transformant les sensations olfactives et visuelles en portails vers les traumatismes passés. De manière similaire, dans *L'École de la guerre*, les espaces fermés comme la maison de Tante Malaké deviennent des lieux marqués par l'immuabilité du passé, un passé qui continue de peser sur le narrateur et ses souvenirs d'enfance.

En somme, les espaces fermés dans ces deux œuvres deviennent des lieux de mémoire, de survie et de confrontation avec le passé. Alors que *L'École de la guerre* traite de la guerre interrompant les lieux d'éducation et les vies enfantines, *L'Été du chirurgien* explore des espaces où la vie et la mort se jouent dans des contextes d'intimité et de tension. Les deux auteurs utilisent ces espaces pour réfléchir à la condition humaine dans un monde dévasté par la guerre, où chaque lieu devient un symbole de résistance, de vulnérabilité, et de quête de sens.

2.2.2. Espace social, historique et symbolique : reflet thématique dans un cadre narratologique

Les lieux du roman « peuvent ancrer » le récit dans le réel, produire l'impression qu'ils le « reflètent » (Reuter,1997,p.55)

Les lieux dans *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du Chirurgien* de Mohammed Taan ne sont pas de simples décors, mais des espaces qui structurent la narration et reflètent les réalités sur Liban qui reçoit l'impact de la guerre.

Dans *L'Été du Chirurgien*, Taan explore des lieux marqués par la guerre et l'urgence médicale. L'hôpital de Tyr devient un espace central, à la fois lieu de vie et de mort : « Le premier étage de l'hôpital était réservé au service de chirurgie : les salles d'opérations, la salle des soins intensifs, le bureau du chirurgien » (Taan, 2001, p. 22). À l'opposé, les espaces ouverts comme la plage de Saadyat offrent un refuge mémoriel : « Benoît le mariste […] avait parlé des idées philosophiques influencées par la beauté de la nature libanaise » (Taan, 2001, pp. 38-40).

Ces lieux contrastent avec les quartiers résidentiels, le restaurant ou le café, qui deviennent des bulles de répit où les personnages se retrouvent malgré la guerre. Le cadre spatial n'est toutefois jamais totalement sécurisant, comme le montre le retour du médecin dans son village natal, transformé par la destruction : « Les dunes ondulées de son enfance avaient fait place à des immeubles qui rivalisaient les uns avec les autres » (Taan, 2001, pp. 75-76).

Quant à *L'École de la guerre*, Beyrouth est un théâtre de destruction où chaque quartier porte les stigmates du conflit : « Beyrouth est une ville-gruyère : ses immeubles, ses chaussées, ses trottoirs sont criblés de trous » (Najjar, 1999, p. 65) . Les lieux religieux et scolaires, comme l'église Notre-Dame des Dons et les écoles transformées en bases militaires, symbolisent la manière dont la guerre s'immisce dans tous les aspects de la vie quotidienne. Le roman évoque également l'exil, avec Paris et New York comme refuges, bien que le Liban reste omniprésent dans les pensées des personnages. À travers ces espaces, Najjar illustre la violence physique et psychologique du conflit, soulignant les divisions et les traumatismes durables qu'il engendre : « Au moment où les canons pilonnaient Beyrouth, cette bougie à la flamme fragile était le seul moyen de vaincre l'obscurité » (Najjar, 1999, p. 71).

Ainsi, les lieux ne sont pas seulement des témoins passifs du conflit, mais des acteurs qui façonnent les souvenirs, les émotions et les parcours des protagonistes, oscillant entre ancrage identitaire et nécessité de fuite.

Conclusion

En conclusion, les espaces dans *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar et *L'Été du Chirurgien* de Mohammed Taan, ancrent le récit dans le réel et loin d'être de simples décors ils incarnent des lieux de résistance, de mémoire et de reconstruction dans un Liban dévasté par la guerre. Que ce soit à travers la maison-école, les hôpitaux, ou les lieux personnels, chaque espace devient un reflet des tensions sociales, des traumatismes de guerre et des dynamiques interpersonnelles. Ces espaces nous permettent d'entrer dans la psyché des personnages, de mieux comprendre leur résilience face à la violence extérieure et les défis du quotidien.

Les romans analysés nous offrent un aperçu des effets de la guerre sur les individus, tout en soulignant la force de l'éducation, de la famille et des liens humains dans un contexte d'incertitude. Dans *L'École de la guerre*, l'école à domicile devient une réponse pragmatique aux conditions extrêmes, tandis que *L'Été du Chirurgien* illustre les rapports de confiance et de soins dans un environnement hospitalier où la vie et la mort se croisent constamment. Les objets, les sensations, ainsi que les rapports personnels entre les personnages, mettent en lumière la transformation des lieux en réceptacles d'histoire et de mémoire, devenant ainsi des espaces de résistance face à l'adversité.

En nous penchant sur l'impact social et historique des espaces, nous pouvons voir à quel point ces lieux sont révélateurs de la réalité sociale et politique du Liban. Ces romans ouvrent la voie à une analyse sociocritique plus approfondie, qui pourrait explorer l'impact de la guerre sur les structures sociales et les relations de pouvoir, tout en mettant en lumière la manière dont les espaces façonnent et sont façonnés par la dynamique collect

REFERENCES

Taan, M. (2001). *L'été du chirurgien.* Paris: L'Harmattan.

Najjar, A. (2006). *L'école de la guerre.* Paris: Éditions 1999.

Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman* (A. Elkaïm-Sartre, Trad.). Paris: Éditions du Seuil.

Fischer, G.-N. (1981). *Psychologie de l'espace.* Paris: Armand Colin.

Heidegger, M. (1993). *Basic writings: Ten key essays, plus the introduction to Being and Time* (D. F. Krell, Éd.). San Francisco: HarperSanFrancisco.

Jouve, V. (2007). *Poétique du roman* (2e éd.). Paris: Armand Colin.

Reuter, Y. (1997). *L'analyse du récit.* Paris: Dunod.

Weisgerber, J. (1978). *L'espace romanesque.* Lausanne: Éditions de l'Âge d'Homme.